

FLEA : Unlimited Love – Bass Magazine ISSUE 12

La légende du funky low-end se plonge dans les deux nouveaux albums des Chili Peppers, sa vie sauvage en tant qu'artiste et son amour insatiable de la basse.



Photo : David Mushegain

Cela peut sembler évident si vous l'avez déjà vu parler devant une caméra ou se produire en concert, mais Flea n'est pas du genre à rester assis longtemps. Depuis la dernière fois que nous l'avons rencontré en 2020, il a été incroyablement occupé par ses nombreuses passions qui se situent à la fois dans le domaine de la musique et au-delà. Au cours de cette période, il a publié un livre, *Acid for the Children* [Grand Central Publishing], s'est marié, a eu son troisième enfant, a développé son école de musique, le Silverlake Conservatory of Music, et a joué quelques rôles importants au cinéma et à la télévision, notamment dans *Babylon* [2022] et *Obi Wan Kenobi* [2022]. Les Red Hot Chili Peppers sortent deux albums en 2022, *Unlimited Love* et *Return of the Dream Canteen* [tous deux chez Warner Records], puis partent sur les routes pour une longue tournée qui se poursuit encore aujourd'hui.

"Je dois encore apprendre à dire non à certaines choses, afin d'avoir le temps de me détendre et de jouer de la basse", explique-t-il. "Mais j'aime faire des choses qui ont le potentiel d'être belles. J'aime faire des albums et créer de la musique, jouer la comédie et mettre mon énergie dans des choses qui n'ont rien à voir avec le fait de gagner de l'argent. J'ai toujours un sentiment brûlant à l'intérieur qui est motivé par un désir artistique de créer quelque chose, mais c'est aussi un instinct de survie. C'est ce qui me permet d'avancer. Mais, oui, ces dernières années ont été assez folles".

Nous avons pu rencontrer Flea lors d'une brève journée de repos, alors qu'il se détendait confortablement dans sa maison de Los Angeles avec son fils de trois mois. Il est assis devant un mur de basses, d'où il sort avec enthousiasme plusieurs d'entre elles tout au long de notre entretien, dont une magnifique construction personnalisée réalisée par son gendre Wylie Gelber, du groupe Dawes. L'icône de la basse, âgée de 60 ans, arbore des cheveux roses et des lunettes à larges bords, et il sourit beaucoup et souvent, exposant l'espace au centre de ses dents. Il est très à

l'aise dans sa peau, et chaque mot qui sort de sa bouche est authentique et plein d'une conviction énergique. Sa femme, la créatrice de mode Melody Ehsani, entre dans la pièce et interroge Flea sur la disparition de son chargeur d'ordinateur alors qu'il est au milieu de sa phrase. "Flea est un voleur", ajoute-t-elle en plaisantant. "Je veux que tous vos lecteurs le sachent. "Eh bien, j'étais un petit voleur de punk quand j'étais enfant. Je crois que ça ne m'a jamais vraiment quitté", répond-il en souriant.

Photo de Mariah Tauger

Cet homme heureux, né Michael Peter Balzary, a bien des raisons de l'être en ce moment. Ses deux derniers albums ont propulsé les Chili Peppers au sommet des hit-parades et ont incité les bassistes du monde entier à prendre leur quatre cordes pour apprendre ses nouvelles lignes ([voir l'encadré sur la transcription](#)). Les disques ont un côté jeune et affamé, ce qui est remarquable pour un groupe qui existe depuis 41 ans. Le retour du guitariste John Frusciante a alimenté le flux créatif de cette vague prolifique de compositions, ce que Flea, le chanteur Anthony Kiedis et le batteur Chad Smith admettent tous volontiers. Flea se concentre sur la mélodie et le contrepoint sur "Eddie", "Reach Out" et "The Great Apes", où il fait danser sa basse autour de la voix de Kiedis et des lignes de guitare de Frusciante. "Tippa My Tongue", "Peace and Love", "Aquatic Mouth Dance", "Bella" et tant d'autres morceaux nous offrent le funk et le slap rapide qui nous ont rendus fanatiques de son jeu il y a de nombreuses années.

Comme sur tous les albums des Chili Peppers, le son de Flea trône fièrement à l'avant des mixes, alimenté par sa collection de Fender Jazz Basses et par sa récente conversion à l'Ampeg SVT. Bien qu'il ait joué de nombreuses basses au fil

des ans, il semble s'être arrêté sur les Jazz - et bien qu'il ne puisse pas expliquer pourquoi en particulier, il a maintenant deux séries de basses Fender Signature qui portent son nom. Plus nous parlons de basses en général, plus il devient évident que ce ne sont que des pinces différents qu'il utilise pour créer son art. Il est décontracté en ce qui concerne le matériel, mais très sérieux en ce qui concerne la créativité. Il n'hésite jamais à répondre aux questions, même si ses réponses ont tendance à s'égarer et semblent toujours mener à la spiritualité et à l'amour. Il y a cependant une question à laquelle il a répondu de manière concise : Pourquoi les Red Hot Chili Peppers sont-ils toujours aussi intéressants et pertinents ? "Parce que nous sommes les enfoirés les plus méchants et les plus hard-rockeurs de la planète. C'est tout."



Photo de Sandy Kim

Vous avez toujours dit ouvertement que vous n'étiez pas seulement un bassiste, mais aussi un artiste. Qu'est-ce que cela signifie pour vous aujourd'hui ?

Je suis un artiste. Pour moi, la plupart des musiciens que j'apprécie vraiment ne vous font pas vivre une expérience cérébrale ou émotionnelle, ils vous font vivre une expérience physique et viscérale. La façon dont je joue, même lorsque personne ne me regarde, c'est la façon dont mon corps bouge - et j'exagère cela de façon théâtrale, en direct. Je ne saute peut-être pas partout dans ma maison pendant que je m'entraîne, mais je le fais certainement en studio. Je suis toujours conscient du rythme, et j'aime jouer derrière la grosse caisse et bouger ma basse en fonction de tout ce qui se passe autour de moi. J'aime [le producteur/rappeur] J Dilla pour la façon dont il plaçait et déplaçait tout dans les rythmes, mais j'aime aussi les joueurs de punk-rock agressifs qui jouent en avance sur le rythme. J'aime les pros de studio qui s'assoient au milieu de la grosse caisse à chaque fois, sans faillir, comme Jamerson et Duck Dunn. Je suis très conscient de ce genre de choses - mais pour moi, la façon dont je suis capable d'articuler ces sentiments musicaux est physique. Cela vient d'une approche holistique du corps et de l'esprit, qui fait également partie de la performance. Et en plus de tout cela, c'est comme si, mec, on allait faire du putain de rock ! Vous voyez ?

Vous avez été sur la route pendant la majeure partie des deux dernières années, et vous allez continuer pendant les mois à venir. En quoi les tournées sont-elles différentes de ce qu'elles étaient au début de votre carrière ?

C'est drôle parce que j'ai abandonné depuis longtemps l'idée que la tournée était une fête ininterrompue. Aujourd'hui, c'est plutôt une expérience monacale pour moi. Je me promène, je vais au musée, mais sinon je suis dans une pièce à m'entraîner et à méditer, à faire tout ce que je peux pour me préparer. Je prends très au sérieux les tournées et les spectacles. Vous jouez jusqu'à ce que vous tombiez raide mort. Vous continuez à bouger, vous continuez à sauter, vous continuez à danser et vous jouez. Ces gens ont travaillé dur pour venir à votre spectacle, alors vous vous assurez de

leur en donner pour leur argent. C'est la mission de ma vie : honorer les gens qui viennent à nos concerts et les encourager. Je parle au nom de tout le groupe en disant que nous sommes des disciples du spectacle. Une vie consacrée à l'art est une bonne vie, et la mienne est une vie consacrée à la création artistique.



Photo : David Mushegain

Avez-vous observé l'évolution de vos fans et du public au fil des ans ?

Notre groupe est une sorte de phénomène, car lorsque je regarde le public, il y a des adolescents au visage acnéique qui ont toujours été là pour nous, mais il y a aussi des grands-parents, des petits enfants et des gens de tous âges. J'adore cela. Je veux jouer pour tout le monde. Mon seul souhait est que ce soit davantage le cas, d'un point de vue ethnique, racial et culturel. Pour l'essentiel, j'ai toujours considéré notre groupe comme une capsule temporelle de notre situation actuelle, mais j'ai toujours pensé, depuis mon enfance, à la manière de relier toutes ces choses. Quand j'étais petit, je voulais être trompettiste de jazz comme Louis Armstrong, mais notre école, comme la plupart des autres, était séparée : les enfants blancs écoutaient Led Zeppelin, Kiss et Bowie, tandis que les enfants noirs aimaient P-Funk, Cameo et les Bar-Kays - et j'ai toujours aimé les deux. C'est pourquoi j'aimais Earth, Wind & Fire, parce que tout le monde les aimait. *Tout le monde aimait Earth, Wind & Fire.* C'est le pouvoir de la musique de transcender toutes ces catégories, qui sont souvent territoriales et mesquines. C'est ce que j'aspire à faire avec notre musique.

Vous avez sorti deux albums en l'espace de six mois qui sonnent inspirés et affamés. C'est ce que vous avez ressenti en les créant ?

Nous étions tellement dans l'instant, nous essayions juste de faire en sorte que ce soit bien, que nous avons vraiment ressenti cela. Mais honnêtement, c'est indépendant de notre volonté ; on ne peut pas calculer un tel sentiment. Nous jouons simplement et nous prenons notre pied avec notre musique. Pour nous, nous entrons

dans la pièce, nous commençons à jouer et nous espérons nous hypnotiser. En tant que musiciens, nous avons tous des egos et nous pouvons tous être mesquins, nous disputer et nous blesser, ce qui est de la merde de petit enfant. Mais tout cela a disparu cette fois-ci. Nous étions tellement reconnaissants de jouer ensemble que nous nous sommes perdus. Nous avons donné tout ce que nous avons. Chaque jour était une bonne chose ; nous arrivions dans la pièce et il y avait une bonne idée. Tous les disques de qualité que nous avons faits, c'est ce qui s'est passé, et [cette fois-ci] c'était tout simplement constant. Je pense que nous avons accumulé beaucoup d'énergie qui attendait de sortir depuis un moment, et quand cela s'est produit, on a eu l'impression d'une explosion.

Photo by Clara Balzary

Il est évident que le retour de John dans le groupe a dû être une véritable bougie d'allumage. C'était énorme - c'était un grand changement, et un changement profond. Au fil de la vie, il est venu et reparti plusieurs fois, mais nous partageons un langage que nous avons construit ensemble. C'est un groupe qui a commencé bien avant que nous ne le rencontrions, mais c'est un musicien tellement pur, sérieux et concentré, et la musique que nous faisons ensemble est tellement excitante pour moi. Pour ce processus, John a été très pointilleux sur tout ce que nous avons fait. Il a retourné chaque pierre pendant l'écriture. Si nous n'avions qu'un riff ou une idée, John était assis là à chanter des harmonies, à jouer des synthétiseurs et à écrire différentes idées pour la suite. C'était une véritable bouffée d'énergie de le retrouver. Je l'aime tellement.

Anthony et vous êtes des amis de longue date qui avez créé le groupe au lycée. Comment diriez-vous qu'il a évolué en tant que chanteur ?

Anthony est un cas de figure très intéressant en tant que musicien, car il ne se considère même pas comme tel. Au début, il voulait appeler le groupe Idiot & the Three Geniuses. Il disait : "Vous jouez de la musique et moi, je ne fais que hurler". Mais au fil du temps, il n'a cessé de s'améliorer. C'est génial, parce que la plupart des chanteurs sont naturellement doués quand ils sont jeunes ; ils sortent dans des

groupes de rock, ils sont beaux, ils peuvent chanter haut et bas, et ils ont tout au départ. Pour Anthony, la hauteur de la voix, le concept rythmique et toutes ces choses étaient nouvelles pour lui parce qu'il n'y avait jamais pensé. Nous avons créé le groupe sur le ton de la plaisanterie, et tout d'un coup, il a explosé dès le départ. Presque instantanément, nous avons commencé à vendre des clubs à L.A., et soudain, il s'est retrouvé dans cette position de chanteur d'un groupe. Mais au fil du temps, il est devenu de plus en plus musicien. Il avait l'habitude de rapper en chantant, puis John est arrivé et était vraiment doué pour créer des mélodies et des refrains, et Anthony a commencé à chanter ces mélodies fluides avec des débuts et des fins, et des arcs qui s'enchaînent. Ces mélodies sont désormais des vecteurs d'inflexion et de sensibilité musicale. Je suis très fier d'Anthony pour son assiduité et sa concentration au fil des ans, d'une manière très différente de celle de n'importe qui d'autre. Aujourd'hui, je m'inspire tellement de ce qu'il écrit que cela peut influencer ma façon de jouer.

Flea et Kiedis en 1986

Est-ce que vous calquez consciemment vos lignes de basse sur les mélodies et les cadences d'Anthony ?

Ce n'est pas toujours conscient. Je réagis simplement à ce qui se passe autour de moi. En général, la musique précède le chant. Parfois, nous ne savons pas vraiment ce qu'est la voix lorsque nous enregistrons une chanson, parce qu'il est encore en train d'écrire. Souvent, je joue une mélodie à la basse et il la reprend et commence à chanter dessus. Je peux alors revenir en arrière et écrire une contre-mélodie, et nous pouvons tourner en rond ainsi jusqu'à ce que nous trouvions ce qui sonne le mieux d'un point de vue harmonique. En ajoutant John à ce mélange, les possibilités sont

illimitées. Évidemment, mon rôle en tant que bassiste est de faire le lit pour que ces gars puissent poser leurs harmonies, mais j'ai toujours été du genre à sortir du lot et à donner une mélodie à mes lignes. Sur *Unlimited Love* et *Return of the Dream Canteen*, je me suis tourné vers le jeu mélodique plus que jamais, parce que les chansons me semblaient tellement organiques et naturelles à jouer. J'adore jouer de la basse. Je ne me lasse jamais.

Photo : David Mushegain

Ces deux albums ont incité les bassistes à saisir leurs instruments et à essayer de comprendre ce que vous faites. Qu'est-ce qui vous inspirait lorsque vous écriviez les lignes de basse ?

Je veux juste bien jouer et créer de bonnes sensations, aimer mes coéquipiers et les honorer, honorer la musique, honorer les gens qui m'ont précédé et honorer les gens qui l'écoutent. Je veux jouer des choses qui résonnent. C'est amusant que vous

mentionnez les bassistes qui essaient de jouer mes morceaux, parce que je n'ai jamais vraiment appris les lignes de basse des autres.

Même pas des choses qui vous épatent ?

Pas même le jeu de Pino Palladino sur [Voodoo de D'Angelo](#). Je l'aime tellement, mais je ne l'apprendrai jamais. Pour moi, c'est un sentiment. J'écoute à quel point il se repose dans ce morceau, et je le ressens profondément. D'un côté, c'est bien parce que je ne peux jouer que mon propre style. Mais d'un autre côté, j'ai besoin d'apprendre à écouter. Je ne suis pas très doué pour cela ; j'ai du mal à entendre quelque chose et à le jouer correctement. J'ai du mal à apprendre des choses que je pourrais facilement jouer, mais je n'y ai jamais consacré de temps. C'est quelque chose que je veux commencer à travailler davantage et à prendre le temps de faire.

Après avoir joué des Sectors, des Stingrays, des Modulus et des basses Wal, comment êtes-vous arrivé aux Fender Jazz Basses ?

Je ne sais pas, mec - elles se sentent tellement bien. Il m'a été difficile de m'engager dans un type de basse, mais je pense que je suis tombé sur celles-ci et qu'elles me conviennent parfaitement. Je joue encore de différentes basses. Ma femme m'a offert une Gibson Grabber pour mon anniversaire, avec le micro coulissant [*elle le brandit et en joue*]. C'est vraiment cool. J'ai beaucoup de basses dont j'aime jouer. Pour moi, c'est une histoire d'amour sans fin. C'est infini.

En tant que personne ayant eu un impact majeur sur la basse, que ressentez-vous lorsque vous voyez de jeunes héros de la basse comme Thundercat et MonoNeon ?

Je l'aime, mec. J'adore ça. J'adore Mono, j'adore Thundercat. Il y a tellement de grands bassistes, et j'en vois de nouveaux tout le temps, grâce à Instagram et aux médias sociaux. Quand j'étais gamin, si tu connaissais quelqu'un qui pouvait jouer le "Portrait of Tracy" de Jaco, c'est qu'il avait de l'expérience et de l'habileté. La façon dont Mono joue ce morceau est irréaliste. Personne ne sonne comme lui, avec les microtons et les trucs atonaux ; il n'en a rien à foutre. Il plonge dans la musique. La profondeur de son funk, ses excentricités et sa sauvagerie, c'est de la merde de Memphis. Il est unique en son genre, vraiment.

Puce et MonoNeon

Thundercat est un ami très cher, et je l'aime beaucoup. Je lui parlais justement du fait qu'il a grandi avec Kamasi Washington et tous les autres musiciens de jazz locaux, et que tous leurs pères étaient aussi des musiciens. À l'âge de neuf ans, ils devaient apprendre un nouvel air de jazz chaque semaine à l'école, y compris les changements et la mélodie, et ils devaient être capables de jouer en solo sur cet air. Très jeunes, ils étaient profondément liés à la musique, et ils l'ont ensuite perfectionnée. C'est tellement beau et impressionnant. J'ai grandi au milieu de beaucoup de jazz et j'aimais ça, mais je n'ai pas vraiment bénéficié de ce genre de soutien. J'étais plus dans la rue à faire des choses. Mais tout le monde a un chemin différent. Je suis vraiment époustouflé par tous les jeunes bassistes talentueux qui existent, et c'est très excitant pour moi. Je suis en admiration devant eux. J'apprends tellement d'eux. Mon cœur s'emballe de joie.

Flea et Thundercat

Le groupe RHCP est né à une époque où les téléphones portables, l'internet et les médias sociaux n'existaient pas encore. Est-il étrange de voir de vieilles vidéos, des interviews et des articles réapparaître aujourd'hui ? Vous aimez les médias sociaux ?

Comme tout le monde, je suis un peu accro. Je regarde mon téléphone quand je vais faire pipi, et tout d'un coup, 30 minutes s'écoulent, et je me demande ce que je suis en train de faire. Cela peut aussi être horrible, et quand je vois quelque chose de mauvais, j'ai l'impression de perdre une partie de mon âme que je ne retrouverai jamais. Mais d'un autre côté, j'ai trouvé MonoNeon sur les médias sociaux, donc c'est aussi une bonne chose. Le gros inconvénient, c'est que la durée d'attention des gens est de plus en plus courte. Quand j'étais enfant, on sortait et on achetait un album parce qu'on en avait entendu parler ou qu'on aimait la pochette, puis on rentrait à la maison, on le mettait, on s'asseyait et on l'écoutait. Je l'écoutais du début à la fin. Aujourd'hui, il est rare qu'un jeune ait la capacité et les moyens de s'asseoir et d'écouter tout ce qu'il a à dire. Pour que les jeunes musiciens soient entendus, ils doivent présenter leur musique sous forme de morceaux de 30 secondes. Il faut faire un truc pour se faire remarquer, comme montrer son cul ou quelque chose comme ça. Je suis le premier à courir nu sur scène et à montrer mes fesses, donc je ne juge pas de cette manière. Je veux juste que les gens aient de la profondeur. Je veux que les gens aient la possibilité d'approfondir quelque chose. Parce que plus on va en profondeur dans quelque chose de beau, plus on va en profondeur en soi-même.

Les personnes qui se connaissent elles-mêmes et qui travaillent sur leurs traumatismes sont beaucoup plus susceptibles de faire de belles choses et de construire des ponts d'amour. C'est pourquoi je me bats avec les médias sociaux.

Puce dans Obi Wan [2022]

Puce à Babylone [2022]

En tant qu'acteur de longue date, comment le jeu d'acteur et la musique s'influencent-ils mutuellement, et que pouvons-nous, en tant que musiciens, apprendre du jeu d'acteur ?

Regardez quelqu'un comme David Bowie, qui était un grand acteur et une figure légendaire de la musique. Il était capable de passer d'une vitesse à l'autre et de faire les deux, tout en restant authentiquement lui-même. C'est amusant que vous posiez cette question, parce que j'y ai pensé récemment. J'ai grandi à Hollywood. J'adore les films et j'adore jouer la comédie. Pour moi, c'est sacré - les films sont une chose sacrée. Pendant des années, j'ai joué des petits rôles ici et là, mais ce n'est que ces dernières années que j'ai vraiment commencé à m'y intéresser sérieusement. Et ce que j'ai découvert, c'est qu'en fin de compte, il y a beaucoup de similitudes avec le fait d'écrire et de jouer de la musique, mais cela fait appel à une toute autre partie de

moi, d'un point de vue créatif. Le but ultime de toute forme d'art est le même : apprendre cette technique, acquérir ces compétences, puis utiliser tout cela pour s'y perdre. Vous pouvez arriver à un point où vous êtes parti et où cette magie opère à travers vous. Comme pour la basse, vous faites tout votre travail pour arriver à un point où, au moment de jouer, vous vous laissez aller et vous laissez la musique vous traverser naturellement, et vous allez aussi loin que possible. Votre subconscient vous permet de réagir à ce qui se passe autour de vous. C'est la même chose avec le jeu d'acteur.

Photo : David Mushegain

À 60 ans, quelles sont les clés pour maintenir votre rythme effréné et votre vie trépidante ?

Une concentration, un dévouement, une foi et une attention extrêmes. Chaque fois que nous donnons un concert, je ne considère pas une seule personne du public comme acquise. Pas une seule. Ils ont acheté un billet, ils ont fait appel à une baby-sitter ou ont libéré leur soirée, ils ont pris leur voiture, un Uber ou un bus pour se rendre sur place. Ils ont dû travailler dur et peut-être piocher dans l'argent qu'ils économisaient pour quelque chose d'important, mais ils ont choisi de le dépenser pour nous voir, putain. Je les aime. J'aime les êtres humains ; je me soucie d'eux, et notre musique est une occasion de les élever. Je prends ça très au sérieux. Je donne tout ce que j'ai jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Mon corps est un temple, et je fais tout ce que je peux pour avoir un corps, un esprit et un cœur sains, afin de pouvoir jouer comme je le fais. Je n'ai pas peur de fumer un joint de temps en temps ou de boire un verre si j'en ai envie, mais tu peux parier ton cul que tant que je peux me tenir debout et tenir ma basse, je vais sauter sur cette scène comme un enfoiré, pour rendre les gens heureux. Parce que c'est ce qui me rend heureux. *-BM*